

**Aurore**  
**Onde de choc**  
*Aurore Québec 2005, 108 minutes*

Pierre Ranger

Number 238, July–August 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47925ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2005). Review of [Aurore : onde de choc / *Aurore Québec 2005, 108 minutes*]. *Séquences*, (238), 38–39.



Sainte-Philomène épargnera-t-elle la petite Aurore d'un destin tragique ? La religion occupe une place prépondérante dans le premier long métrage de Luc Dionne.

# Aurore

## Onde de choc

Pierre Ranger

L'affaire remonte au début de 1920. L'histoire est sordide; le crime, épouvantable. À Sainte-Philomène de Fortierville, dans le comté de Lotbinière, Aurore Gagnon, une petite fille de 11 ans, meurt des suites de mauvais traitements reçus de sa belle-mère, Marie-Anne Houde, et de son père, Téléphore Gagnon. Le fait divers a secoué le Québec, soulevé les passions. Le récit est resté à jamais gravé dans l'imaginaire collectif. Une pièce de théâtre a même été créée en 1921 à ce propos, soit un an après le meurtre, par les comédiens Léon Petitjean et Henri Rollin, et a depuis été jouée des milliers de fois. Ce n'est par contre qu'au début des années 1980 qu'a été publiée l'œuvre marquante du théâtre populaire québécois. Entre-temps, le drame a également été l'inspiration de nombreux ouvrages, dont *Aurore* d'André Mathieu, *Le Drame d'Aurore* de Benoit Tessier (pseudonyme d'Yves Thériault) et *La Petite Aurore* d'Émile Asselin. Il n'est pas surprenant qu'on ait voulu en faire une adaptation cinématographique. Comment pourrait-on oublier le long métrage à succès **La Petite Aurore, l'enfant martyr**, de Jean-Yves Bigras, tourné en 1951, présenté l'année suivante, le 25 avril 1952, à Montréal, à Québec, à Trois-Rivières, à Sherbrooke et à Hull, et dont on a vu et revu les images au petit écran ?

En noir et blanc, truffé de prestations exacerbées, le film de Bigras a peut-être éveillé les consciences à l'époque, mais il a très mal vieilli, les personnages demeurent unidimensionnels — la marâtre est sous l'emprise d'un sadisme omniprésent — et le résultat sombre dans des élans mélodramatiques à outrance. Sans doute est-ce l'une des raisons qui expliquent pourquoi la productrice Denise Robert et son collègue Daniel Louis chez Cinémaginaire, ainsi que le scénariste et réalisateur Luc Dionne, ne désiraient pas de prime abord voir renaître **Aurore** au grand écran. Mais après plusieurs mois de recherches intensives, les faits historiques, et notamment tout ce qui entoure l'inaction des villageois et du curé, les ont convaincus de se rallier au projet.

Toute comparaison avec l'original serait donc vaine; **Aurore** 2005 n'a rien à voir avec le film de Jean-Yves Bigras. Malgré le sujet des plus délicats, le long métrage de Luc Dionne, librement inspiré du roman *Aurore* d'André Mathieu, est étonnamment empreint de sobriété et révèle une intensité remarquable. Non seulement de par le récit des sévices qu'a subis la petite Aurore, qui interpelle et qui va droit au cœur, mais de par le traitement du film qui, tout en nuances, dévoile davantage et explique les agissements des protagonistes aussi déraisonnables qu'ils soient.

Il faudra alors reconnaître le talent de scénariste de Luc Dionne qui, après avoir épaté à la télévision (*Omertà*, *Tag*, *Le Dernier chapitre: la suite*, *Bunker*, *le cirque*) comme au cinéma (*Monica la mitraille*), a créé avec *Aurore* une œuvre à la fois dense et troublante. Sans jamais vraiment prendre parti — il est clair cependant que le cinéaste désire avec ce film faire sortir de l'ombre les témoins qui se doivent de dénoncer de tels actes —, Luc Dionne raconte la vie d'Aurore Gagnon et celle de sa famille entourée des villageois de Fortierville. On y découvre plus précisément l'intérêt de Marie-Anne Houde pour Téléspore, dont elle était la cousine par alliance, et comment, surtout, elle s'est immiscée dans la vie du père de la petite Aurore.

Le récit est d'autant plus captivant que Luc Dionne a donné chair à ses personnages. Marie-Anne Caron (étonnante Stéphanie Lapointe), mère d'Aurore et épouse de Téléspore, sentira dès sa rencontre avec celle que l'on sur-nommait autrefois « la marâtre » le réel danger que cette dernière représentera pour sa famille. On comprendra donc assez vite pourquoi Luc Dionne a préféré donner au personnage de Marie-Anne Houde, grande manipulatrice dans l'âme, une personnalité plus nuancée et truffée de contradictions plutôt que de lui attribuer simplement le rôle de la mauvaise belle-mère. Hélène Bourgeois Leclerc incarne avec justesse et tout en réserve ce personnage complexe. Quant à Téléspore Gagnon, magistralement interprété par Serge Postigo, il s'avère certainement l'individu le plus difficile à cerner, à la fois très distant de ses responsabilités de père et obnubilé par sa passion pour sa cousine au point d'en faire souffrir sa propre fille.

**Toute comparaison avec l'original serait donc vaine ; Aurore 2005 n'a rien à voir avec le film de Jean-Yves Bigras. Malgré le sujet des plus délicats, le long métrage de Luc Dionne, librement inspiré du roman *Aurore* d'André Mathieu, est étonnamment empreint de sobriété et révèle une intensité remarquable.**

Des autres personnages — à part les villageois et le curé Leduc (excellent Yves Jacques), qui occupent ici une place prépondérante de par le fait qu'ils ont failli à leur devoir de dénonciation des parents abuseurs —, il reste Aurore, petite et merveilleuse Aurore que la solitude dans la douleur rend tellement inaccessible. Dans ce rôle de premier plan, Marianne Fortier subjugué avec son regard empreint de vulnérabilité.

Dépouillée de tout effet et artifice, la réalisation classique de Luc Dionne, qui en est à ses premières armes en tant que réalisateur, donne à ce film toute sa véracité, et celui-ci demeure très actuel malgré l'époque qui y est traitée. On y verra par ailleurs plusieurs degrés de lecture, notamment le



Marie-Anne Houde, interprétée avec brio par Hélène Bourgeois Leclerc, est truffée de contradictions, mais l'art de la manipulation a aussi ses limites.

parallèle entre les blessures d'Aurore, l'enfant martyr, et celles infligées à Jésus et le désarroi de l'Église devant de telles situations. À la mort d'Aurore, abandonnée par son père tel Jésus sur la croix, l'Église s'enfonce dans l'abîme au point d'en perdre ses repères. Chaque plan sert le propos à merveille jusqu'à son dénouement. Par ses dialogues, son récit, ses images d'une belle luminosité, sa musique envoûtante, son montage d'une fluidité exemplaire et ses scènes juxtaposées et entrecoupées de multiples fondus au noir, le film de Luc Dionne suscite une onde de choc. Stupéfait, le spectateur ne peut rester indifférent à la fin de la projection.

À ceux qui doutent encore de la pertinence d'un tel film ou qui pourraient être rebutés par un thème aussi déconcertant, nous dirons que cette histoire témoigne d'une triste réalité encore aujourd'hui malheureusement très présente dans notre société. Voilà pourquoi, plus que jamais, *Aurore* est nécessaire.

■ Québec 2005, 108 minutes — **Réal.** : Luc Dionne — **Scén.** : Luc Dionne, librement inspiré du roman *Aurore* d'André Mathieu — **Images** : Louis De Ernsted — **Mont.** : Isabelle Dedieu — **Mus.** : Michel Cusson — **Son** : Philippe Scultéty, Marie-Claude Gagné, Michel Descombes, Réjean Juteau — **Décors** : Francine Danis — **Cost.** : Francesca Chamberland — **Dir. art.** : Marc Ricard — **Int.** : Marianne Fortier (Aurore Gagnon), Serge Postigo (Téléspore Gagnon), Hélène Bourgeois Leclerc (Marie-Anne Houde), Yves Jacques (Curé Leduc), Rémy Girard (Oréus/Daniel Mailhot), Stéphanie Lapointe (Marie-Anne Caron), Monique Spaziani (Arzélie), Michel Forget (Nérée Caron), Francine Ruel (Exilda), Luc Senay (Arcadius), Michel Barrette (Adjudor), Gaston Lepage (Alphonse), Albert Millaire (L'Évêque), Noémie Yelle (Véronique), Jean Marchand (Dr Lafond), Catherine Trudeau (Sœur Anna) — **Prod.** : Denise Robert, Daniel Louis — **Dist.** : Alliance.